

## Compte rendu de l'atelier de traduction du 22/10/2020 à Franconville

**Animatrice :** Elodie Leplat

**Le centre :** ABC Formation, centre de formation au français et à la bureautique (principalement) pour les migrants primo-arrivants et les bénéficiaires du RSA.

**Les participants :** Ils étaient huit, cinq femmes et trois hommes, tous entre 25 et 35 ans, arrivés en France depuis moins de cinq ans pour la majorité. Certains seuls, d'autres avec leur famille.

Le niveau de français était assez hétérogène, de grand débutant à intermédiaire. Tous étaient cependant capables de comprendre un texte et une consigne simple et de s'exprimer succinctement à l'oral.

Nationalité	Langue maternelle
Congolaise	N'gala et français
Égyptienne	Arabe
Iranienne	Farsi
Lybien	Arabe
Syrienne	Arabe
Libanaise	Arabe
Bangladais	Bangladais
Afghan	Arabe (et maîtrise du farsi)

**Le dispositif :** une salle étroite et longue avec une seule grande table. Un tableau blanc, un vidéoprojecteur. Chaque participant a mis son nom devant lui sur la table. Un formateur était présent, il était très utile d'avoir quelqu'un qui fasse le lien et soit familier des gens, des lieux et des outils de travail.

### **Déroulé de l'atelier (voir power point) 3h**

#### *1. Présentations (10 minutes)*

J'ai commencé par me présenter brièvement, moi et mon métier, puis j'ai annoncé le programme avant de demander aux participants de se présenter à leur tour (prénom, pays d'origine, langues parlées).

#### *2. Échauffement (5 minutes)*

Travail à l'oral sur les onomatopées et interjections : que fait le chat dans votre langue ? Quel bruit fait la pluie qui tombe ? Le poussin ? Le coq ? Quel cri pousse-t-on quand on se fait mal ? Cet exercice a bien fonctionné pour briser la glace et introduire concrètement la traduction. J'aurais pu le prolonger davantage.

### 3. Approche de la traduction via la dissection d'un poème (1 heure 15)

Distribution de deux poèmes à lire, « Dans Paris » de Paul Éluard et « Ciel et Terre » de Edmond Jabès (voir documents en annexe).

Après lecture à voix haute des poèmes par deux volontaires, le groupe en a choisi un, celui de Paul Éluard. J'ai ensuite laissé les participants prendre le temps de le lire plusieurs fois pour entourer les mots qu'ils connaissaient. Parmi ces mots, chacun en a choisi un, à partir duquel il a écrit une petite histoire dans sa langue maternelle (une dizaine de lignes).

Restitution : lecture à voix haute de ces histoires puis tentative de traduction/explication en français.

Le travail d'écriture les a d'abord un peu déstabilisés, je pense qu'ils ne voyaient pas bien le rapport avec la traduction. Tous ont réussi à écrire un petit texte, tiré à chaque fois d'une expérience personnelle. Description de sa maison ou anecdote d'enfance. Une seule participante n'a pas réussi à le traduire en français à l'oral, et c'est un autre qui l'a fait pour elle.

*Si c'était à refaire*, je ne présenterais qu'un seul poème. Avec ce type de public, deux textes, ça fait trop de documents à analyser d'un coup. Mieux vaut cibler très précisément l'exercice dès le départ, car le niveau de français ne permet pas vraiment d'échanges autour des poèmes, en présenter deux pour finalement en écarter un était source de confusion.

### 4. Pause

#### 5. Traduction d'un album jeunesse ou traduction à l'oreille (1 heure)

Présentation de l'album jeunesse *Tout en haut du toboggan*, de Malika Doray (voir annexe).

Distribution du texte et d'une feuille illustrant les animaux mis en scène pour une meilleure compréhension (je n'avais qu'un seul exemplaire du livre).

Lecture à voix haute de l'album en montrant les images, puis les participants essaient d'identifier les rimes, les répétitions.

L'enjeu était de restituer l'effet sonore des rimes dans la traduction (trouver une phrase qui rime avec le nom de chaque animal), tout en restant dans le cadre de l'histoire : des animaux qui descendent un toboggan. Il y avait donc une double contrainte et en même temps une grande liberté par rapport au texte de départ.

Les arabophones ont travaillé en groupe, ainsi que les locuteurs du farsi. Le Bangladais et la Congolaise ont dû travailler seuls. J'ai tout de suite vu une grande différence entre le travail en groupe et le travail en solo : la consigne, finalement assez difficile, a été mieux comprise par les deux groupes, où les gens se complétaient, une émulation s'est tout de suite créée, j'ai ressenti leur plaisir à se confronter ensemble au texte et à puiser dans leur langue. Les deux personnes qui ont travaillé seules, au contraire, se sont découragées, et les langues, au lieu d'être des passerelles, ont formé une barrière : nous n'avions pas de langue commune suffisamment maîtrisée pour nous comprendre et faire aboutir le travail, ce qui a été assez frustrant.

Après une trentaine de minutes de traduction, les groupes ont lu leur texte à voix haute : nous avons ainsi pu, à l'oreille, sans comprendre le sens, savoir si la contrainte des rimes avait été respectée. Puis ils ont retraduit leur texte en français à l'oral afin qu'on puisse voir si la contrainte du contexte (le toboggan) avait elle aussi été respectée. Les textes arabes et farsi étaient vraiment réussis.

*Si c'était à refaire*, je flécherais davantage le travail, en isolant seulement quelques passages du texte afin de ne pas noyer les participants sous les mots. Je fragmenterais peut-être aussi l'exercice pour faire quelque chose de plus progressif.

**Conclusion** : Cet atelier a été une expérience très encourageante. Le groupe était dynamique, volontaire, les participants solidaires, généreux et ouverts d'esprits. Le nombre réduit a aussi aidé car j'ai pu accorder beaucoup de temps à chacun. S'il devait y avoir des groupes plus denses, il faudrait davantage de locuteurs de la même langue afin de favoriser le travail à plusieurs. Avec des participants qui maîtrisent peu le français, il me semble préférable de privilégier le travail par petits groupes d'une même langue plutôt que les temps d'échanges globaux en français, qui sont vite limités.

**NOTE** : Je fournirai dans un second temps les questionnaires de satisfaction et les travaux des participants.

**« Dans Paris »  
Paul Éluard (1895-1952)**

1. Dans Paris il y a une rue;
2. Dans cette rue il y a une maison;
3. Dans cette maison il y a un escalier;
4. Dans cet escalier il y a une chambre;
5. Dans cette chambre il y a une table;
6. Sur cette table il y a un tapis;
7. Sur ce tapis il y a une cage;
  
8. Dans cette cage il y a un nid;
9. Dans ce nid il y a un œuf,
10. Dans cet œuf il y a un oiseau.
  
11. L'oiseau renversa l'œuf;
12. L'œuf renversa le nid;
13. Le nid renversa la cage;
14. La cage renversa le tapis;
15. Le tapis renversa la table;
16. La table renversa la chambre;
17. La chambre renversa l'escalier;
18. L'escalier renversa la maison;
19. la maison renversa la rue;
20. la rue renversa la ville de Paris.

**« Ciel et terre »**

**Edmond Jabès (né en 1912 au Caire, en Égypte et mort en 1991 à Paris)**

1. Un chien bleu
2. Avec des poils gris.
3. Un chat gris
4. Avec des yeux bleus.
  
5. Un mur blanc et chaud.
6. Le chat dessus. Le chien dessous.
7. Et un oiseau s'amusant bien
8. Tout là-haut. Tout là-haut.
  
9. Ciel bleu. Terre grise.
10. Pour les vivants point de surprise.
11. Le monde sera toujours ce qu'il est,
12. Comme le chien et comme le chat,
13. Comme l'autruche et le chameau,
14. Comme l'aube et le crépuscule
15. Et comme le rêve de ce bel été
16. Qui recule.



Autruche



Crocodile



Chameau



Écureuil



Macareux



Koala



Rat



Lapin

*Tout en haut du toboggan*  
Malika Doray

1. « C'est trop haut », dit l'éléphanteau.
2. « C'est parti ! », dit la fourmi.
3. « On y va ! » dit le chat.
4. « Rattrape-moi ! » dit le rat.
5. « À deux, c'est mieux ! » disent les macareux.
6. « Et c'est plus facile ! » disent les crocodiles.
7. « On sort de la feuille ! » dit l'écureuil.
8. « On n'est plus là ! » dit le koala.
9. « Mais on revient », dit le lapin.
- 10.« Et c'est trop bien ! » dit son cousin.
- 11.« Et en bas... » dit le koala.
- 12.« ...qui nous attend ? » demande l'éléphant.
- 13.LES PARENTS !
- 14.« Bravo, mon éléphanteau ! »
- 15.« C'est bon de vous retrouver, nos préférés ! »
- 16.« Vous êtes les plus forts, les trésors. »